

**ILS NE SONT QUE DES CRIS**

*Il est un cri dans la nuit hurlement d’effroi*

*Qui fait frissonner et laisse sans voix.*

*Il arrive sur la mer démontée parmi les mats brisés,*

*Cris de pauvres gens totalement terrifiés.*

*Soudain il devient cri de douleur*

*Pour cette âme qui se meurt.*

*Devant ce mort vivant mes cris sont muets,*

*Mon regard perdu à force de pleurer.*

*Mes cris sont intérieurs devant les grands malheurs,*

*Ils restent faits de silences lorsque je suis égarée errante.*

*J’ai de beaux frissons quand s’élève le cri de mon âme*

*Au son de tes cris d’amour que pour moi tu déclames.*

*Ils sont doux alors les cris de mon cœur*

*Lorsqu’en baisers éperdus tu affoles mon corps et m’enivres de bonheur.*

*Il est un cri d’espoir pour celui qui attend*

*La joie ou la venue d’un enfant.*

*Parfois il devient cri demandant la justice*

*Pour ceux abandonnés, oubliés, sacrifiés sans armistice.*

*Ils poussent alors des cris de bêtes*

*Qui dans la tombée du soir inquiètent.*

*Personne n’aime entendre les cris de détresse*

*A moins de n’avoir un cœur fait de sècheresse.*

*Ils font mal les cris de haine*

*Et résonnent encore dans le chant des bohémiennes.*

*Et que dire des cris d’horreur de peuple en guerre*

*Qui massacrent aujourd’hui comme hier.*

*Mais on aime écouter certains cris de gloire*

*Qu’un peuple parfois laisse entrevoir.*

*Il est mon cri vibrant criant mon amour*

*Face au vent et aux saisons en toujours.*

*Il est triste cri un soir angoissant*

*Jeté par celui qui pousse un dernier cri déchirant.*

**Claudie**

**@copyright Claudie**